

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****IMAGES DE VILLES IDÉALES : LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES**

Du 17 mars au 8 août 1993

Montréal, le 16 mars 1993 -- L'exposition Images de villes idéales : Les expositions universelles traite du rôle de l'aménagement de sites dans l'histoire des expositions internationales. Nul n'ignore l'éblouissante synergie propre aux expositions universelles (millions de visiteurs, étalage monumental de marchandises et d'idées, décors incroyables des pavillons et des salles d'exposition), mais rares sont ceux qui s'arrêtent aux sites eux-mêmes qui pourtant donnent aux éléments kaléidoscopiques des expositions une unité spatiale. À l'aide de toutes sortes de livres, d'objets et de souvenirs d'expositions contemporaines provenant de la collection du CCA, l'exposition présente l'aménagement paysager des expositions universelles des XIX^e et XX^e siècles.

L'aménagement qui au départ n'était qu'une solution proposée par des entrepreneurs pour répondre aux nouvelles exigences utilitaires et formelles des expositions universelles, prend vite une fonction symbolique. C'est ainsi que les villes d'accueil apprennent à aménager leurs sites d'exposition en fonction des problèmes d'urbanisation. Ces lieux deviennent des laboratoires municipaux d'expérimentation, où le rythme accéléré de construction permet de réaliser les idées nouvelles de l'urbanisme bien avant que celles-ci ne soient transposées à la trame urbaine. Les expositions universelles font comprendre que les parcs municipaux, le zonage et les infrastructures techniques et de transport sont des moyens de placer la croissance des villes dans une perspective dynamique et positive. Images de villes idéales examine la façon dont les organisateurs ont orienté ces expositions temporaires vers des valeurs durables de modernisation, d'embellissement et de monumentalité.

L'exposition donne sept exemples de villes dont le site d'exposition a révélé qu'elles en étaient à un point crucial de leur essor. Les premiers exemples – Londres en 1851, Paris en 1867 et Philadelphie en 1876 – illustrent une période pendant laquelle la puissance nationale s'incarnait dans l'ordre civique. Les expositions étaient alors construites dans les espaces urbains les plus importants (Hyde Park, Champ-de-Mars, Fairmount Park) à seule fin de créer une résonance historique et un sentiment d'identité civique grâce à de nouveaux parcs publics. Chicago en 1893 et Paris en 1900 révèlent des villes en phase d'auto-expansion et d'auto-renouvellement qui

cherchent délibérément à affirmer leur statut de capitales mondiales. On évitait intentionnellement le plan centré et les aménagements organisés méthodiquement qui avaient été la marque des expositions antérieures. Les sites des expositions universelles devinrent plutôt des microcosmes urbains de toutes sortes, des modèles flexibles de «progrès».

Au XX^e siècle, les limites de la ville traditionnelle sont irrémédiablement bouleversées et l'expansion urbaine devient beaucoup moins contrôlable. Implantés hors des villes, les sites des expositions héritent d'un nouveau rôle, celui d'affirmer la viabilité de la métropole. Au lieu de converger vers d'imposants monuments publics, les sites de New-York (1939-1940) et de Montréal (1967) traduisent l'intérêt grandissant pour les autoroutes, les transports, les communications et les liens vers l'extérieur, tout en faisant ressortir la capacité de ces villes à devenir des centres touristiques et de commerce. New York et Montréal connaîtront cependant un succès mitigé et se retrouveront avec des sites à l'abandon, qui ne s'intégreront pas au tissu urbain.

Quarante pièces composent cette exposition. Elles proviennent de la collection spéciale de documents d'exposition de la bibliothèque du CCA – prospectus et divers documents publicitaires, cartes, souvenirs, guides, reportages illustrés, historiques de parcs et «livres d'or» de constructeurs. À ces pièces s'ajoutent des œuvres de la Collection de photographies et des dessins et estampes, comme des vues officielles du Centenaire des États-Unis ou de l'Exposition colombienne à Chicago, ou encore une extraordinaire proposition d'Albert Robida pour l'Exposition universelle de 1900; une maquette du premier plan d'aménagement d'Expo '67 représentera le point culminant de l'exposition. La brochure bilingue illustrée accompagnant l'exposition comporte deux essais, l'un de l'historien américain Neil Harris et l'autre du commissaire de l'exposition du CCA, Benjamin Portis. Cette publication est disponible à la Librairie du CCA au coût de 9.95 \$.